

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 71 (1932)

Heft: 11

Nachruf: Maurice Gabbud

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Nous avisons les personnes qui ont reçu le CONTEUR depuis quelques semaines à l'essai, que nous prendrons l'abonnement en remboursement pour le 15 mars.



LO TESTAMEINT D'ON CAION RODZO

L'autre demeindze, on a trovâ, d'ein lévè de Budron, pè vè la Mébra, on pâi que l'étai dévorâ per plièce. Lâi avâi oquie de marquâ dessu, on grattâdo quemet lâi a su lè carreau de courti quand lè dzenelhie l'ant égrevattâ. Monsu V. de pè Tiudzy l'a tot parâi pu liaire clli tsalavarî et mè l'a einvouyâ. Paraît que cein l'avâi étâ écrit pè on caion et que l'étai son testameint. Vaitce cein que desâi :

« Du lo fond dâi z'ébouéton, l'ôuio fotemassi. allâ et veni molâ dâi couti que ceint m'acheint mau. D'ailleu, du sti matin mè fant djonnâ et tot caïon que su, sé prâo que n'è pas lo Djonno fédérat. On ne sâ ni cò vit, ni cò mouert. L'è por cein que vu reindzâ mè z'affére, et testâ bin adrâi. Dan, ie testo dinse :

Le baillô mon sang à mon boriau et à sè z'aide, du que faut adî perdounâ. Po ma roba, de sia (soie), le baillô à la bouiba que gardant : ein a prâo fauta, la poûra. Mè sie l'âodrant ài dzouveno merdâo que n'ant que quelque pâi fou dèso lo nâ, po sè fère onna moustatse et que sè moquâvant de mè ein mè descent : caïon. L'è z'amouerà l'arant mè get po lâo bombardâ, que me fant dza soveint. Mè pioton, mon rebouille et mè z'orollie, le baillô ài chomei po fère de la soupa ài gros pâi, que sâi pas crebliâie... Mè tsambette de derrâi (*jambon*), ào valet po sa noce. L'étai bon por mè, m'a jamé laissâ manquâ de paille po éteindre (*faire la litière*). L'amâvô bin et ronnâvo de dzoutâo quand vegnâi mè grattâ su lo cotson... La tsambette gautse de devant et la paletta po lo batsi de la felhie, la Caton, que l'a prâo zu couennâ derrâi lè z'ébouéton. Lè vayé pardieu prâo pè lè feinte, lo tsanteimps, quand la sélao fasâi pétolâ lè lan, mâ sè sant jamâ maufyâ que lè guenivâ. Se faut batsi devant de lâo maryâ, n'è pardieu pas l'eimbarras... L'autra tsambetta de devant, et lè z'ajiette, i'en fè preseint ào maître po écâore ào mécanique et mon bacon (*lard*) à la mère po freccassî sè truffye... Ma fraissere, la baillô ài z'ovrâi de l'ottô, que l'ant bin poûra mena, quand vignant ài dzornâ. Mon tieu sarâi po lo bouffbo, que n'en a min et que l'étai adî à mè fère à souffrâ... Dâi petit bouf, i'en baillô on bet ào régent po de la sâocesse. Mè gros bouf po dâi sâocesson à tota la maisounâie. La demeindze, po que sè rappeléant de mè... Por quant ào boutefâ, lo baillô de bon tio po l'interrâ ào peregrand. Vâo pas allâ bin lliein, vint à rein, clli pouro vilhio. Ranquemalle à fère poâre. L'étai bon por mè assebin... Mon bouryon, lo baillô à la perrotse po molâ la raisse... Ma tiuva, l'è po

la serveinta po fère sè bigoudi et sè recouque-lhion. L'a bin meretâ oquie. L'è li que mè portâve la mîtra...

Crâio que n'è nion âobllia. Quechâ : Baillo, po fini, mon grognement à la Janotton, que l'è adî à ronâ.

Tserdzo lo tia-caïon dâo velâdzo d'âtre mon exécute... testamentaire, quemet diant lè z'hommo de loi... et que lo bon Dieu dâi caïon sâi avoué mè.

Dinse fê, pas bin lliein de l'hôtet de la pousta, clli dzo de pou temps.

Djan Caïon-Rodzo. »

Pour copie conforme :

Marc à Louis.

MAURICE GABBUD

La mort n'épargne personne. Elle frappe beaucoup, ces jours-ci, les familles et c'est triste de lire les journaux. Nous avons été peiné, en apprenant le décès de M. Maurice Gabbud, rédacteur du *Confédéré*, collaborateur du *Conteur Vaudois*.

Notre dessein n'est point de redire ici la carrière du défunt car nous ne possédonns pas les éléments biographiques qui y seraient nécessaires.

Il faisait bonne figure parmi les conteurs de notre pays : sans être très original et nouveau, il écrivit de petites historiettes inoffensives qui attestent d'un bon goût bourgeois teinté de pessimisme curieux. Il avait même préparé, en collaboration avec M. Pierre Biolley, le programme d'un petit journal, similaire du *Conteur Vaudois*, dont seul le titre « Le Conte des Alpes » vit le jour.

En 1919, il fut appelé à remplacer M. Courthion comme rédacteur du *Confédéré*. L'année dernière, il avait été nommé président de l'Association de la Presse valaisanne.

Passionné de l'histoire et du folklore, M. Gabbud faisait partie du Comité de la Société d'Histoire du Valais romand, dont il fut secrétaire de 1920 à 1925.

Il collabora de même au *Glossaire des patois romands*, à la *Patrie suisse*, au *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse* et aux *Annales valaisannes*.

Son ensevelissement a eu lieu jeudi, 10 mars, au Châble (Bagnes).

GARRIGUETTE ET PILOCHOIS

DEPUIS tantôt cinq ans qu'il dirigeait au fin fond du Congo une importante factorerie pour le compte d'une compagnie française, Casimir Pilochois s'ennuyait de façon prodigieuse. Il était l'unique Européen qu'il y eût à cent kilomètres à la ronde; et, dame, il commençait à trouver singulièrement assommante la promiscuité perpétuelle de noirs à peu près stupides. Il en était réduit à prendre ses repas seul, à déguster seul, tout seul, les conserves de choix, les pâtés de foie gras, les liqueurs fines et les bouteilles de champagne de marque qu'il se faisait adresser de France régulièrement et en quantités respectables.

Aussi, demanda-t-il, un beau matin, au chef du personnel de sa compagnie, de lui envoyer sans retard un jeune homme intelligent et actif qui lui servirait de second.

Ce jeune homme intelligent et actif lui parvint trois mois plus tard, sous la forme d'un grand diable, long comme un jour sans pain, qui se nommait Garriguette.

Actif, Garriguette l'était. Mais il était surtout intelligent. Il ne tarda pas à s'apercevoir que son chef, Casimir Pilochois, lui laissait presque entièrement la direction de la factorerie, c'est-à-dire le travail, tandis qu'il passait le plus clair de son temps à bien manger et à boire sec, en attendant la fin du mois, moment fatidique choisi par les pièces de la monnaie pour tomber dans les escarcelles. Garriguette ne fit aucune réflexion, mais il n'en pensa pas moins.

Il n'en pensa pas moins puisqu'il se tint un soir *in petto* ce raisonnement inspiré par la logique la plus pure, sinon par l'honnêteté :

— Mon Pilochois de patron a des appointements considérables et n'en fiche pas un coup. Moi, je gagne tout juste trois mille six, et je turbine toute la journée par une chaleur torride. Pourquoi n'essaierais-je pas de lui souffler sa place ?...

Évidemment !...

Seulement, c'était un projet plus facile à imaginer qu'à mettre à exécution.

Il arriva pourtant un jour où Casimir Pilochois récolta le prix de ses excès de table et de boisson : la gravelle, la sciatique, la goutte et l'artério-sclérose fondirent sur lui avec un ensemble parfait. Tout d'abord, il tenta de réagir et de mettre un frein à sa gourmandise, mais ses bonnes résolutions s'évanouirent vite : les colis de victuailles et de liqueurs continuaient à arriver en abondance de la mère-patrie et Pilochois n'était pas d'humeur à jouer perpétuellement les Tantale.

Garriguette, qui le plaignait hypocritement, mais qui, au fond, exultait de le voir ainsi, car il pensait bien que les maladies dont souffrait Pilochois finiraient par avoir le dessus, dit, certain soir, à ce dernier :

— Saviez-vous ce que vous devriez faire, M. Pilochois ? Vous devriez aller en France vous reposer quelques mois. Le climat n'est pas bon pour vous et vous y laisserez votre peau... Justement, j'ai demandé un congé, car j'ai des affaires de famille à régler là-bas... Arrangez-vous nous partions ensemble, dès que sera arrivé l'employé chargé de diriger la factorerie par intérim.

Ce que ne disait pas Garriguette, c'est qu'il avait une idée de derrière la tête ; et, cette idée, il la mit en pratique dès que Pilochois et lui eurent mis le pied sur le paquebot qui devait les conduire à Bordeaux.

Ils faisaient tous deux leurs quatre repas par jour, et il ne s'en passait pas un seul que Garriguette ne fit monter une ou deux bouteilles de bon vin dont il servait de copieuses rasades à son chef, sans cependant s'oublier lui-même. Tant et si bien que lorsque le paquebot toucha le grand port français, Pilochois fut pris d'une crise de goutte si aiguë qu'il dut s'aliter sans délai...

Garriguette, rayonnant intérieurement, prit prétexte de ses affaires de famille pour le planter là, filer dare-dare sur Paris, et alla trouver le chef du personnel de la compagnie. Il lui exposa en quel état de santé déplorable était l'infortuné Pilochois et comment la sciatique, la goutte, la gravelle et l'artério-sclérose avaient